



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 135-136

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527025>

Accessed: 04/02/2011 08:31

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

ment en 1900; 1907 (fin 1907) est l'année du passage de Sir Aurel Stein, et j'ai travaillé à mon tour dans le grotte au début de 1908. P. 130: Le 瑠玉集 *Tiao-yu tsi* est-il bien "compiled... in 747 A.D."? Je crois que c'est seulement là la date du mss. fragmentaire retrouvé au Japon. P. 136: Pour la 碧霞元君 *Pi-hia yuan-kiun*, il faut surtout renvoyer à Chavannes, *Le T'ai-chan*, en particulier pp. 29—39. P. Pelliot.

Hans JÓRGENSEN, *Vicitrakarṇikāvadānoddhṛta*, A collection of Buddhist legends, Nevārī text, edited and translated, Londres, R. As. Soc., 1931, in-8, 344 pages. [= *Or. Transl. Fund*, N. S., XXXI.]

Le newarī, c'est-à-dire la langue des Népalais remplacée comme langue dominante par le parvatiya après la conquête gurkha de 1768, est connu par des mss. dont le plus ancien bien daté est de 1360 et par des inscriptions plus tardives; toute sa littérature est faite de traductions et de commentaires d'ouvrages sanscrits. Après les essais de Hodgson, le newarī n'a guère été étudié que par Conrady en 1891 et 1893, puis utilisé dans le *Linguistic Survey* de Sir G. Grierson; enfin M. Jørgensen, qui s'intéresse à cette langue depuis bientôt vingt ans, a publié sur elle un essai en 1921, puis un premier dictionnaire en 1927. Le présent texte, le plus considérable rendu jusqu'ici accessible dans cette langue, est édité et traduit d'après un mss. de Cambodge assez incorrect de 1873—1874, et qui contient neuf *avadāna* (pourquoi M. J. n'en donne-t-il pas une table au début ou à la fin du volume?). Ces récits ne se retrouvent que dans le *Vicitrakarṇikāvadāna* sanscrit que Speyer a décrit, d'après l'unique mss. de Cambridge, dans *Avadānaçataka*, xciii—c. M. J. dit que la collection plus considérable décrite par Speyer ne peut être l'original même dont le texte newarī est traduit, mais il ne semble pas avoir eu l'occasion d'étudier le mss. sanscrit de

Cambridge; on peut se demander si l'interprétation littérale du newarī ne lui aurait pas été facilitée dans certains cas par cette comparaison. Quoi qu'il en soit, l'édition et la traduction, très soignées, marquent un grand progrès dans l'étude d'un idiome peu connu et qui paraît en voie d'extinction; elles permettront d'autre part, à défaut du mss. sanscrit dont Speyer a parlé sommairement, de rechercher des récits parallèles en chinois et surtout en tibétain. Au point de vue de la langue, le newarī se rattache au groupe tibéto-birman; sur un point, je voudrais soumettre à M. J. une remarque. Les mss. newarī emploient *ṅ* avec une double valeur *ṅ¹* qui est bien la nasale gutturale, et *ṅ²* qui est presque la nasale palatale, aboutissant dans les mss. modernes à une notation par nasale dentale *n-*, ou par *ny-*. Mr. J. admet une "originally slight difference between the two sounds [de *ṅ¹* et *ṅ²*]", et remarque: "When we turn to the cognate languages, we find that nearly all of them possess both a guttural and a palatal nasal, but as all nasals in these languages seem to be interchangeable with one another a comparison is difficult." Mais le tibétain et le chinois me semblent établir que la coexistence de *ṅ¹* et de *ṅ²* en newarī repose sur une distinction primitive plus marquée que M. J. ne l'a admis. C'est ainsi que la différence originelle entre new. *ṅ¹ā* > *ṅā*, "cinq", et *ṅ²ā* > *nyā*, "poisson", a un parallèle exact non seulement dans tib. *ṅā*, "cinq", en face de *ṅā*, "poisson", mais dans le chinois 五 *wou* (**nguo*), "cinq", en face de 魚 *yu* (**ngi²wo*), "poisson". Peut-être la différence entre *ṅ¹* et *ṅ²* n'était-elle pas vraiment à l'origine celle d'une nasale gutturale et d'une nasale palatale, mais de deux nasales gutturales dont la seconde était yodisée, ce qui devait facilement la faire aboutir à une nasale palatale.

P. Pelliot.

Quatre esquisses détachées relatives aux études orientalistes à Leiden,